

Italia comunale e signorile

Collana diretta da

Jean-Claude Maire Vigueur e Andrea Zorzi

L'art au service du prince

Paradigme italien, expériences européennes
(vers 1250-vers 1500)

sous la direction de
Élisabeth Crouzet-Pavan et Jean-Claude Maire Vigueur

viella

Copyright © 2015 - Viella s.r.l.
Tutti i diritti riservati
Prima edizione: novembre 2015
ISBN 978-88-6728-480-1

La rencontre *L'Art au service du prince* a bénéficié du soutien financier de l'Université Paris-Sorbonne, de l'UMR 8596 (Centre Roland Mousnier), du Labex EHNE et du Ministère italien de l'Instruction, de l' Université et de la Recherche.

La publication des actes issus de ce colloque a bénéficié d'une contribution du PRIN 2008 *Le signorie cittadine in Italia (metà XIII-metà XV secolo)* et du Labex EHNE.



viella

libreria editrice

via delle Alpi, 32

I-00198 ROMA

tel. 06 84 17 758

fax 06 85 35 39 60

www.viella.it

Indice

ÉLISABETH CROUZET-PAVAN, JEAN-CLAUDE MAIRE VIGUEUR	
Introduction	9
I. <i>Au cœur du pouvoir: résidences princières</i>	
MARCO FOLIN	
<i>Sedes tyranni.</i>	
Le residenze signorili in Italia (secoli XIV-XV)	23
MATTHIAS MÜLLER	
History, Space and Time.	
Paradigm of Early Palaces Construction in the Ancient Empire and the Significance of France and Italy as Role Models	45
II. <i>Au cœur du pouvoir: le service de Dieu</i>	
MARC BOONE	
Construire la mémoire d'outre-tombe: les comtes de Flandre, leurs successeurs bourguignons et leurs proches sous les dalles funéraires	61
JEAN-BAPTISTE DELZANT	
Commande artistique religieuse et seigneuries urbaines: quelques remarques (Italie centro-septentrionale, fin du Moyen Âge)	89
LAURENT VISSIÈRE	
L'érection des Saintes-Chapelles (XIV ^e -XVI ^e siècles)	115

III. *Les échelles de l'intervention princière: la ville, l'État territorial*

IRÈNE DIETRICH-STROBBE

«Chacun doit gagner et prouffiter du prince»: Lille ou
le laboratoire d'une politique monumentale bourguignonne 143

PHILIPPE LORENTZ

La cathédrale ou les résidences de repli:
la commande monumentale et funéraire des évêques
de Strasbourg aux XIV^e et XV^e siècles 163

BEATRICE DEL BO

La politique urbanistique, culturelle et artistique
des petits États féodaux des marquis de Montferrat
et de Saluces: analogies et différences 181

GUIDO CASTELNUOVO

Amédée VIII et les arts (1391-1451).
Stratégies culturelles et service princier dans la Savoie
de la première moitié du XV^e siècle 199

LÉONARD DAUPHANT

Politique artistique et reconstruction d'un État princier:
l'exemple de René II duc de Lorraine (1473-1508) 217

ARTURO CALZONA

La *aedificatio* per immagini dello Stato gonzaghesco
dal comune a Ludovico II marchese di Mantova (1444-1478) 233

FRANCESCO SALVESTRINI

L'art et la magnificence "contre" le pouvoir du prince.
L'abbé général Biagio Milanese, l'ordre monastique
de Vallombreuse, Laurent de Médicis et le pape Léon X 253

IV. *Les programmes décoratifs*

CLAIRE BILLEN, SABINE VAN SPRANG

Les Chasses de Maximilien parlent en français: réévaluation
d'une tenture à la gloire de la dynastie des Habsbourg 283

V. Artistes et hommes de savoir

ROSE-MARIE FERRÉ

Échec et mat!

Les sculpteurs Pietro da Milano et Francesco Laurana
au service d'Alphonse d'Aragon et du roi René

307

CARLA FROVA

Cultura e istituzioni universitarie

nel contesto delle esperienze signorili italiane

321

JACQUES VERGER

La culture au service du prince: fondations princières
d'universités et de collèges en France, dans les pays
bourguignons et dans l'Empire à la fin du Moyen Âge

339

GIAN MARIA VARANINI

Cancellerie signorili trecentesche dell'Italia settentrionale.
Tra notariato e "pre-umanesimo"

355

CLÉMENCE REVEST

Le «second Mécène»: l'affirmation d'un lieu commun
du patronage princier dans l'Italie humaniste

377

FRANCESCO SALVESTRINI

L'art et la magnificence “contre” le pouvoir du prince. L'abbé général Biagio Milanese, l'ordre monastique de Vallombreuse, Laurent de Médicis et le pape Léon X*

Vers 1517 le père Biagio Milanese (1445 env.-1523), abbé général de l'ordre de Vallombreuse – une branche du monachisme bénédictin fondée au XI^e siècle et dont la maison mère se trouvait près de Florence¹ –, alors qu'il se trouvait en exil à Gaète, où il avait été confiné par le pape Léon X, rédigea un mémorial qui se présentait comme une sorte de lettre ouverte adressée aux confrères qui lui étaient restés fidèles. Dans ce texte de caractère apologétique et fortement auto-célébratif, le prélat passait en revue les événements qui avaient marqué la longue période au cours de laquelle il avait été à la tête de la congrégation, et il expliquait les raisons qui l'avaient amené à être injustement privé de sa dignité abbatiale et à tomber en disgrâce alors même qu'il occupait une position de grand prestige.²

*Abréviations: AGCV = Abbaye de Vallombreuse, Archives Générales de la Congrégation Vallombrosaine; ASFi = Florence, Archives d'État; CS = ASFi, *Corporazioni religiose soppresse dal Governo francese*; MAP = ASFi, *Archivio Mediceo Avanti il Principato*; BNCF = Florence, Bibliothèque Nationale Centrale. La date et les références aux documents d'archive suivent le style de Florence, selon lequel l'année commençait le 25 mars. Je remercie Jean-Claude Maire Viguer pour sa lecture attentive et sa correction du texte français.

1. Voir F. Salvestrini, *Disciplina caritatis. Il monachesimo vallombrosano tra medioevo e prima età moderna*, Roma 2008; Id., *I Vallombrosani in Liguria. Storia di una presenza monastica fra XII e XVII secolo*, Roma 2010; *I Vallombrosani in Lombardia (XI-XVIII secolo)*, éd. F. Salvestrini, Milano-Lecco 2011; Id., *Il monachesimo vallombrosano e le città. Circolazione di culti, testi, modelli architettonici e sistemi organizzativi nell'Italia centro-settentrionale (secoli XII-XIV)*, in *Circolazione di uomini e scambi culturali tra città (secoli XII-XIV)*, Actes du XXIII congrès international d'étude (Pistoia, 13-16 mai 2011), Roma 2013, pp. 433-470; R. Ciliberti, F. Salvestrini, *Il Vallombrosani nel Piemonte medievale e moderno. Ospizi e monasteri intorno alla strada di Francia*, Roma 2014.

2. Le *Mémorial* (dont je prépare en ce moment l'édition critique) a été rédigé entre 1517 et 1519. On en a conservé cinq exemplaires manuscrits: ASFi, CS, 260, 260 (auto-

Parmi les nombreux événements qu'il évoque à propos de la situation politique et sociale de Florence dans la deuxième moitié du XV^e siècle, arrivé à l'année 1483 il raconte comme Laurent de Médicis avait jeté son dévolu sur la grange de Pitiana, une propriété située à moins de vingt kilomètres de Florence qui était le plus important domaine agricole de l'abbaye de Vallombreuse. Le but du seigneur était de s'approprier de cette résidence abbatiale pour en faire une de ses villas.³ L'opération semblait d'autant plus faisable qu'en 1479 déjà, celui qui était le citoyen le plus puissant de la République s'était approprié sans difficulté maître de certains des biens appartenant au monastère vallombrosain de San Salvi.⁴ Tel que le raconte notre auteur, non sans une certaine complaisance et avec un peu d'exagération, le prince lui aurait envoyé plusieurs émissaires pour chercher à le convaincre de vendre la grange de Pitiana. Usant d'une rhétorique très efficace, l'abbé explique qu'après avoir essayé de le flatter et lui avoir fait des offres généreuses, devant son refus les gentilshommes envoyés par le prince étaient passés à des menaces plus ou moins voilées. Cependant, toujours selon l'auteur du récit, la fine fleur de l'aristocratie florentine œuvrant au service des Médicis ne put rien contre l'obstination de l'abbé, qui fit valoir que, sans la grange en question, son monastère serait privé d'une bonne part de ses ressources. En fin de compte l'abbé Milanese fut assez habile pour obtenir le soutien de la plupart des religieux toscans et eut le dessus sur la volonté du prince, et ceci parce qu'il eut l'habileté de présenter la tentative d'expropriation comme une menace contre l'intégrité de chaque patrimoine ecclésiastique, agitant ainsi le spectre du tyran usurpateur. Le

graphe?, premier quart du XVI^e siècle); BNCF, *Codice palatino* 657 (codex anépigraphe datant, selon l'opinion la plus courante, de la première moitié du XVI^e siècle); Birmingham, University Library, *Special Collections*, 332 (seconde moitié du XVI^e siècle); BNCF, *Conventi Soppressi*, A.VIII.1399 (copie du 1608); AGCV, C.III.14 (copie de 1880/86). Voir aussi ASFi, CS, 260, 236, f. 5r; ASFi, *Carte Strozziiane*, s. III, 130 (14).

3. Sur les programmes fonciers et les villas de Laurent, voir V. Franchetti Pardo, G. Casali, *I Medici nel contado fiorentino: ville e possedimenti agricoli tra quattrocento e cinquecento*, Firenze 1978; P. Nanni, *Lorenzo agricoltore. Sulla proprietà fondiaria dei Medici nella seconda metà del Quattrocento*, Firenze 1992; A. Lillie, *Lorenzo de' Medici's Rural Investments and Territorial Expansion*, in «Rinascimento», ser. II, 33 (1993), pp. 53-67; P. Salvadori, *Dominio e patronato. Lorenzo dei Medici e la Toscana nel Quattrocento*, Roma 2000, pp. 160-180.

4. ASFi, CS, 224, 88, f. 14r. Voir N. Lepri, A. Palesati, *Intorno all'«archa» di S. Giovanni Gualberto*, in «Memorie Domenicane», 33 (2002), pp. 227-266: 241.

prince fut donc contraint d'abandonner son projet et Vallombreuse garda son précieux domaine.⁵

L'épisode est connu des historiens de l'art (tels que, par exemple, Caroline Elam et Ernst Gombrich qui, en 1988, consacèrent un article à ce sujet),⁶ mais il revêt un sens particulier pour les historiens tout court. Ce fut sans aucun doute un dur coup pour Laurent, qui avait jusque là exercé une profonde influence sur les choix de l'église florentine. C'est ainsi qu'en 1473, il avait obtenu que Pietro Riario, neveu de Sixte V, soit nommé archevêque de Florence et que, l'année suivante, il avait imposé sur le siège épiscopal son beau-frère Rinaldo Orsini (1474-1503), qui ne fut que rarement présent à Florence et lui abandonna le gouvernement effectif du diocèse.⁷

D'autre part, le Magnifique aimait vivre dans l'une ou l'autre de ses *ville*, où il pouvait recréer une cour princière à l'imitation des seigneurs de l'Italie du Nord sans trop heurter la sensibilité de ses concitoyens, restés attachés aux idéaux républicains. En plus, l'abbé de Vallombreuse reliait logiquement l'épisode de la grange à la politique ecclésiastique de Laurent, qui, profitant de la relation très étroite existant depuis des siècles entre l'ordre de Vallombreuse et la commune de Florence,⁸ cherchait à obtenir des commendes monastiques de la part de cette congrégation religieuse pour les destiner à son fils Jean, né en 1475, voué à la carrière ecclésiastique et nommé cardinal en 1489.⁹ Le prince avait cherché à obtenir des bénéfices

5. ASFi, CS, 260, 260, ff. 37v-39r; BNCF, *Magliabechiani*, XXXVII.325: B. Del Sera, *Vita di D. Biagio di Francesco Melanese*, ff. 130v-132v. Voir F. Salvestrini, *Santa Maria di Vallombrosa. Patrimonio e vita economica di un grande monastero medievale*, Firenze 1998, pp. 122-124; voir aussi M. M. Bullard, *Lorenzo de' Medici. Anxiety, Image Making, and Political Reality in the Renaissance*, in *Lorenzo de' Medici, studi*, éd. G. C. Garfagnini, Firenze 1992, pp. 3-40; M. Villaresi, *San Giovanni Gualberto nel Rinascimento tra agiografia e letteratura*, in «Interpres», 25 (2006), pp. 114-168: 118-119.

6. C. Elam, E. H. Gombrich, *Lorenzo de' Medici and a Frustrated Villa Project at Vallombrosa*, in *Florence and Italy. Renaissance Studies in Honour of Nicolai Rubinstein*, éd. P. Denley, C. Elam, London 1988, pp. 481-492; Lepri, Palesati, *Intorno all'«archa»*, pp. 252-253.

7. P. Viti, *La chiesa e la città a Firenze nel XV secolo: aspetti e momenti di una storia*, in *La chiesa e la città a Firenze nel XV secolo*, éd. G. Rolfi, L. Sebregondi, P. Viti, Milano 1992, pp. 19-34: 24-28; G. Rolfi, *Gli arcivescovi di Firenze*, *ibidem*, pp. 53-55: 55; L. Sebregondi, *La chiesa e i laici: le confraternite*, *ibidem*, pp. 87-102: 89; N. Rubinstein, *Lorenzo de' Medici. The Formation of His Statecraft*, in *Lorenzo de' Medici, studi*, pp. 41-66: 54-55; Villaresi, *San Giovanni Gualberto*, p. 117.

8. Salvestrini, *Disciplina*.

9. G. B. Picotti, *La giovinezza di Leone X il papa del Rinascimento*, Roma 1981 (I éd. 1928), pp. 75, 88-92, 94, 136, 283, 507; R. Bizzocchi, *Chiesa e potere nella Toscana del*

partout en Europe, mais les riches monastères vallombrosains de la campagne florentine étaient la cible la plus naturelle de ses ambitions. Et de fait, grâce à l'entremise de son père, entre 1484 et 1499 Jean fut en mesure de se faire attribuer, au moins de manière temporaire et en dépit de l'opposition de l'abbé général, les abbayes vallombrosaines de San Michele Arcangelo à Passignano dans le Chianti,¹⁰ de San Lorenzo à Coltibuono dans la même région, de San Salvatore de Vaiano et Moscheta dans les Apennins; abbayes dont il percevait les revenus et qu'il utilisait comme résidences de campagne et comme réserves de chasse.¹¹

Mais si Laurent croyait pouvoir agir ainsi, c'est aussi parce qu'il avait reçu une sorte d'investiture de Girolamo da Raggiolo (1435/40-1500/15), un moine vallombrosain qui lui avait dédié un recueil de vies de saints (1480), un traité *Super quibusdam Virginis Mariae templis*, et un livre de miracles attribués à Saint Jean Gualbert, le fondateur de la congrégation (*ante* 1479/80).¹² Il faut aussi tenir compte du fait que depuis les années

Quattrocento, Bologna 1987, pp. 161-163; V. M. Cattana, *Per la storia della commenda a Montecassino. Un progetto del re Alfonso II d'Aragona*, in *Montecassino nel Quattrocento. Studi e documenti sull'abbazia cassinese e la «terra S. Benedicti» nella crisi del passaggio all'età moderna*, éd. M. Dell'Omo, Montecassino 1992, pp. 301-309; E. H. Gombrich, *The Sassetti Chapel Revisited: Santa Trinita and Lorenzo de' Medici*, in «I Tatti Studies. Essays in the Renaissance», 7 (1997), pp. 11-35: 13, 21-23; V. Arrighi, *Vita di Giovanni de' Medici, un papa del Rinascimento*, in *Nello splendore mediceo. Papa Leone X e Firenze*, éd. N. Baldini, M. Bietti, Livorno 2013, pp. 45-57: 48-49; L. Böninger, «La maggior cosa che facessi mai casa nostra». *Le strategie di Lorenzo il Magnifico per il primo cardinalato di casa Medici*, *ibidem*, pp. 77-83; S. Calonaci, *Cambi di dimensione. Il cardinalato di Giovanni di Lorenzo de' Medici*, *ibidem*, pp. 87-95: 88-89; F. Salvestrini, *Biagio Milanese abate generale dei Vallombrosani*, in *Missale monasticum secundum consuetudinem Vallisumbrosae, Editio Princeps (1503)*, éd. G. Baroffio, F. Salvestrini, M. Sodi, Città del Vaticano 2013, pp. XXXV-LI: XLI.

10. *Passignano in Val di Pesa. Un monastero e la sua storia*, I, *Una signoria sulle anime, sugli uomini, sulle comunità (dalle origini al sec. XIV)*, éd. P. Pirillo, Firenze 2009.

11. ASFi, CS, 260, 260, f. 19v; AGCV, IV.11, *Manuale novissimum secundum consuetudinem ordinis Vallisumbrosae pro monasterio eiusdem*, saec. XV ex., f. 262v; E. Loccattelli, *Vita del Glorioso Padre San Giovanguualberto Fondatore dell'Ordine di Vallombrosa. Insieme con le Vite di tutti i Generali, Beati, e Beate, che ha di tempo in tempo havuto la sua Religione*, in Firenze 1583, pp. 295-296; F. Majnoni, *La Badia a Coltibuono. Storia di una proprietà*, Firenze 1981, pp. 61-71.

12. Voir à ce sujet R. Fubini, *Opere di dedica*, in *All'ombra del lauro. Documenti librari della cultura in età laurenziana*, éd. A. Lenzuni, Milano 1992, pp. 29-122: 90-93; A. Degl'Innocenti, *L'opera agiografica di Girolamo da Raggiolo*, in *Vallombrosa. Memorie agiografiche e culto delle reliquie*, éd. A. Degl'Innocenti, Roma 2012, pp. 219-243.

trente du XV^e siècle l'ordre vallombrosain était déchiré par un conflit interne. Une composante observante dirigée par les moines de San Salvi (un monastère proche de Florence), qui s'étaient ralliés aux réformateurs de Santa Giustina de Padoue et avaient obtenu, en 1463, la reconnaissance pontificale de leur autonomie (les *Sansalvini*), s'opposait à une faction également réformatrice, mais qui entendait préserver l'autonomie et l'identité originaire de l'ordre (les *Vallombrosani*), et à un parti conservateur (largement transversal) hostile à tout changement des règles traditionnelles de l'ordre (les *Conventuali*).¹³ Faisaient partie des *Vallombrosani* l'abbé général de l'ordre, Francesco Altoviti (abbé de 1454 à 1479), le doyen de Vallombreuse Biagio Milanese et le Girolamo dont il a été fait mention ci-dessus.¹⁴ Dans une lettre que celui-ci avait adressée à Laurent le 1 juillet 1479, après que les deux personnages se soient rencontrés à Vallombreuse et au monastère suburbain de Ripoli «pro monasterii nostri negociis» en 1473, 1476 et 1479, Girolamo avait demandé à son interlocuteur de devenir le

13. ASFi, CS, 260, 26, ff. 71r-73r; Ch.-M. de Witte, *Les monastères vallombrosains au XV^e et XVI^e siècles. Un «status quaestionis»*, in «Benedictina», 17 (1970), pp. 234-253; 240-241; N. Vasaturo, *Sansalvini*, in *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, dir. G. Pelliccia, G. Rocca, VIII, Roma 1988, coll. 630-631; Id., *Vallombrosa. L'abbazia e la Congregazione. Note storiche*, éd. G. Monzio Compagnoni, Vallombrosa 1994, pp. 124-128; U. Zucarelllo, *I Vallombrosani in età postridentina (1575-1669). Tra mito del passato e mancate riforme*, Brescia 2005, pp. 27-34; Salvestrini, *Disciplina*, pp. 13-15; Id., *Les échanges et les affrontements de l'identité dans la réforme bénédictine italienne. La congrégation de Unitate face aux Cisterciens, aux Camaldules et aux Vallombrosains au XV^e siècle*, in *Les interactions chez les religieux (Antiquité tardive-fin du XIX^e siècle). Emprunts, échanges et confrontations*, Actes du VIII^e Colloque International du C.E.R.C.O.R. (Saint-Étienne, 24-26 octobre 2012), sous presse. Sur le monastère de San Salvi, voir Id., *Forme della presenza benedettina nelle città comunali italiane: gli insediamenti vallombrosani a Firenze tra XI e XV secolo*, in *Espaces monastiques et espaces urbains de l'Antiquité tardive à la fin du Moyen Âge*, Actes de la table ronde (Roma, 20-21 novembre 2009), éd. C. Caby, in «Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge», 124-1 (2012), <http://mefrm.revues.org/327>; M. P. Contessa, *Il monastero di San Salvi nei suoi rapporti con la società fiorentina e con l'ordine benedettino vallombrosano (1048-1250 ca.)*, in *Città e campagne del Basso Medioevo. Studi sulla società italiana offerti dagli allievi a Giuliano Pinto*, Firenze 2014, pp. 55-79.

14. Voir ASFi, CS, 260, 260, ff. 30r-33v; BNCF, *Magliabechiani*, XXXVII.325, Del Serra, ff. 7r-8r; BNCF, *Conventi soppressi*, G.IV.1504; ASFi, CS, 260, 27, ff. 178r-179v (lettre du pape Alexandre VI à Milanese, 1495); ASFi, CS, 260, 26, ff. 92r-95v (les chapitres entre Vallombreuse et Passignano); C. Fantappiè, *Il monachesimo moderno tra ragion di Chiesa e ragion di stato. Il caso toscano (XVI-XIX sec.)*, Firenze 1993, pp. 104-106.

protecteur de sa congrégation, menacée par des ennemis qu'il se gardait de désigner nommément, mais qui ne pouvaient être que les *Sansalvini*.¹⁵

Le maître de Florence était donc le premier bienfaiteur de la congrégation vallombrosaine.¹⁶ À cet égard, il est intéressant de noter que si Biagio s'attarde longuement sur l'affaire de la grange de Pitiana, il ne mentionne que très brièvement un épisode beaucoup plus grave qui vit Laurent faire occuper militairement, par les soldats du Bargello, le monastère de Passignano (1484).¹⁷ Peut-être l'abbé voulait-il éviter de prendre ouvertement le contre-pied de son confrère qui avait partie liée avec Laurent, mais il est clair aussi qu'il avait choisi de s'en tenir aux seuls épisodes de sa vie qui avaient été couronnés de succès.¹⁸ Le fait est que, depuis 1480, l'abbé de Vallombreuse et Laurent de Médicis étaient ouvertement en conflit l'un avec l'autre. Au-delà de l'affrontement direct, dont l'abbé était appelé à sortir vaincu, Milanese réalisa très tôt que pour faire face d'une part aux exigences du prince et préserver l'autonomie de sa famille régulière, et de l'autre à la menace représentée par la frange observante de son ordre, il devait renforcer la structure de la congrégation, rénover son image et démontrer la bonne réputation de la *religio vallumbrosana*. Dans son esprit, la meilleure façon d'atteindre ces objectifs consistait non pas à faire étalage d'une stricte discipline et d'une extrême modération, ce que faisait

15. ASFi, MAP, 37, 478; BNCF, *Ginori Conti*, 29/18, n. 3 (lettre de Baccio Ugolini à Niccolò Michelozzi, Rome, 1476, janvier 31). Voir aussi ASFi, MAP, 37, 247; 37, 258; 37, 311; 37, 322; 37, 540 (signée «Blasius decanus»); G. Volpi, *Lorenzo il Magnifico e Vallombrosa*, in «Archivio Storico Italiano», 92 (1934), pp. 121-132; *Protocolli del carteggio di Lorenzo il Magnifico per gli anni 1473-74, 1477-92*, éd. M. Del Piazzo, Firenze 1956, p. 306; A. Rochon, *La jeunesse de Laurent de Médicis (1449-1478)*, Paris 1963, pp. 249, 276-277; G. Zarri, *Il vescovo eremita. Note sulle istituzioni ecclesiastiche fiorentine nell'età di Lorenzo de' Medici*, in *La Toscana al tempo di Lorenzo il Magnifico. Politica Economia Cultura Arte*, Pisa 1996, III, pp. 1225-1234; 1230-1231; Degl'Innocenti, *L'opera agiografica di Girolamo*, pp. 224-225, 234-237, 242-243; Villoresi, *San Giovanni Gualberto*, pp. 115-116, 121-125.

16. Voir à ce sujet F. W. Kent, «*Un paradiso habitato da diavoli*»: ties of loyalty and patronage in the society of Medicean Florence, in *Le radici cristiane di Firenze*, éd. A. Benvenuti, F. Cardini, E. Giannarelli, Firenze 1994, pp. 183-210.

17. ASFi, CS, 260, 260, ff. 8v-9r, 48v-50r, 61v-62v; à comparer avec la description plus détaillée de BNCF, *Magliabechiani*, XXXVII.325, Del Serra, ff. 59v-61r. Voir aussi Lorenzo de' Medici, *Lettere*, VIII, (1484-1485), éd. H. Butters, Firenze 2001, lett. 732, 734, pp. 125-126, 129-132; Vasaturo, *Vallombrosa*, pp. 138-139, 142-143; Gombrich, *The Sassetti Chapel*, pp. 21-22, 30-31.

18. Villoresi, *San Giovanni Gualberto*, pp. 114-115.

déjà la frange observante en rejetant toute forme de luxe, d'opulence et de richesse, mais bien à faire le choix inverse, et donc à mettre l'accent sur la magnificence de la religion, même s'il fallait pour cela que la congrégation fasse elle-même de gros efforts en matière de mécénat et de patronage artistiques et ne compte pas uniquement sur la générosité des laïcs.

En effet, depuis l'époque de l'abbé général Francesco Altoviti, l'ordre vallombrosain avait répondu aux exigences du mouvement rigoriste initialement formulées par le pape Eugène IV (1431-47) en réaffirmant ses traditions d'ordre propriétaire (*ordo proprietarius*).¹⁹ Il lui était à ce titre permis de gérer d'importants domaines patrimoniaux et de passer commande d'œuvres d'art. La congrégation n'avait d'ailleurs jamais cessé de patronner de nombreuses œuvres d'art: qu'on songe par exemple aux fresques consacrées aux épisodes de la vie de Jean Gualbert ornant l'abbaye de Soffena près d'Arezzo (1420 env.), ou encore au polyptyque de la *Pietà e santi* parfois attribué à Mariotto di Cristofano et exécuté pour le maître autel de l'église de la Santa Trinita in Alpe dans le Casentino (1430 env.).²⁰ De toute façon, pendant longtemps, les commandes pour les églises de l'ordre avaient été principalement le fait des grandes familles marchandes.²¹ En témoignent le célèbre monument du Saint-Sépulcre de l'église San Pancrazio à Florence, exécuté vers 1467 par Leon Battista Alberti pour le compte du riche Giovanni Rucellai;²² ou les grandes commandes passées à Lorenzo Ghiberti, Lorenzo Monaco, Alesso Baldovinetti, Ghirlandaio, Neri di Bicci, Paolo Uc-

19. ASFi, MAP, 6, 363 (1459, 20 mars); 8, 409 (1457, 16 septembre); 9, 325 (1457, 19 décembre); 20, 342 (1467, 4 octobre): lettres de l'abbé Francesco Altoviti. Voir à ce sujet P. Spotorno, *Monaci e vita monastica a Vallombrosa nei secoli XV-XIX*, in *Vallombrosa santo e meraviglioso luogo*, éd. R. P. Ciardi, Pisa 1999, pp. 13-25: 13-14; Salvestrini, *Les échanges et les affrontements*. Voir aussi M. Dell'Omo, *Storia del monachesimo occidentale dal Medioevo all'età contemporanea. Il carisma di San Benedetto tra VI e XX secolo*, Milano 2011, p. 314. Sur les religieux florentins, L. Boschetto, *Società e cultura a Firenze al tempo del Concilio. Eugenio IV tra curiali, mercanti e umanisti (1434-1443)*, Roma 2012.

20. *Iconografia di San Giovanni Gualberto. La pittura in Toscana*, éd. A. Padoa Rizzo, Pisa 2002, pp. 45, 82-83; F. Salvestrini, *Santa Trinita in Alpe monastero vallombrosano (secoli XV-XVII)*, in «Annali Aretini», 18 (2011), pp. 135-154: 142-143.

21. Voir *Iconografia di San Giovanni Gualberto*, pp. 62-65; Gombrich, *The Sassetti Chapel*.

22. R. Pacciani, *La cappella Rucellai a San Pancrazio*, in *Leon Battista Alberti e l'architettura*, éd. M. Bulgarelli, A. Calzona, M. Ceriana, F. P. Fiore, Milano 2006, pp. 368-373; A. Belluzzi, *Il santo Sepolcro dei Rucellai*, in *L'uomo del Rinascimento. Leon Battista Alberti e le arti a Firenze tra ragione e bellezza*, éd. C. Acidini, G. Morolli, Firenze 2006, pp. 175-176.

cello, fra Angelico, Gentile da Fabriano et Arduino da Baese pour la *sagrestia* Strozzi (1418-35), la chapelle Sassetti (1480-85)²³ et les autres chapelles de famille dans les églises *intra muros* de la Santa Trinita et de San Pancrazio.²⁴ Les Médicis n'avaient pas été les derniers à faire preuve d'évergétisme, en faveur, par exemple, du monastère féminin de San Giovanni Gualberto et Santa Verdiana à Florence.²⁵ C'est également à Pierre le Goutteux, le père de Laurent, que l'on devait le financement du petit temple destiné à accueillir le crucifix miraculeux de Jean Gualbert dans la basilique suburbaine de San Miniato al Monte (1448-52).²⁶

23. Voulee par Francesco Sassetti, directeur du *banco Medici* à partir de 1463. D. D. Davisson, *The Iconology of the S. Trinita Sacristy, 1418-1435. A Study of the Private and Public Functions of Religious Art in the Early Quattrocento*, in «The Art Bulletin», 57/3 (1975), pp. 315-334; R. Jones, *Palla Strozzi e la sagrestia di Santa Trinita*, in «Rivista d'arte. Studi documentari per la storia delle arti in Toscana», 37 (1984), pp. 9-106; A. Padoa Rizzo, *Dal gotico estremo al Rinascimento: la 'Deposizione di Croce' per Palla Strozzi di Lorenzo Monaco e del Beato Angelico*, in *La chiesa di Santa Trinita a Firenze*, éd. G. Marchini, E. Micheletti, Firenze 1987, pp. 125-132; Ead., *Domenico Ghirlandaio nella cappella Sassetti*, *ibidem*, pp. 150-160; H. J. Gregory, *Palla Strozzi's Patronage and pre-Medicean Florence*, in *Patronage, Art and Society in Renaissance Italy*, éd. F. W. Kent, P. Simons, J. C. Eade, Canberra-New York 1987, pp. 201-220; E. Cassarino, *La Cappella Sassetti nella chiesa di Santa Trinita*, Lucca 1996; N. Pons, *La fortuna figurativa dell'Adorazione Sassetti di Domenico Ghirlandaio in Santa Trinita*, in *Domenico Ghirlandaio, 1449-1494*, éd. W. Prinz, M. Seidel, Firenze 1996, pp. 165-174; Gombrich, *The Sassetti Chapel; Iconografia di San Giovanni Gualberto*, pp. 102-103; S. Tognetti, *Gli affari di messer Palla Strozzi (e di suo padre Nofri). Imprenditoria e mecenatismo nella Firenze del primo Rinascimento*, in «Annali di Storia di Firenze», 4 (2009), pp. 7-88: 41-42.

24. E. Allegri, *Committenza pubblica e religiosa nel Quattrocento*, in *La Rinascenza a Firenze. Il Quattrocento*, I, *Quaderno di documentazione 1*, Firenze-Roma 1986, pp. 118-209: 179-185; B. Santi, *Pittura 'minore' in S. Trinita: da Bicci di Lorenzo a Neri di Bicci*, in *La chiesa di Santa Trinita a Firenze*, pp. 142-144; *Iconografia di San Giovanni Gualberto*, pp. 88-89, 112-113; G. Morolli, *Templi cristiani all'antica*, in *L'uomo del Rinascimento*, pp. 275-292: 286-287; Memoriale di molte statue et picture sono nella inclyta cipta di Florentia di *Francesco Albertini (1510). Un volumetto dedicato all'arte fiorentina*, éd. W. H. de Boer, M. W. Kwakkelstein, Firenze 2010, pp. 159-162.

25. M. Sframeli, *Il monastero di Santa Verdiana a Firenze nel Quattrocento*, I, *Il cantiere*, in «Antichità Viva», 32/5 (1993), pp. 33-41; F. Salvestrini, *'Furti' di identità e ambigue semantizzazioni agiografiche: Verdiana da Castelfiorentino santa vallombrosana*, in *Hagiologica. Studi per Réginald Grégoire*, éd. A. Bartolomei Romagnoli, U. Paoli, P. Piatti, Fabriano 2012, II, pp. 1143-1185: 1157-1159.

26. Cfr. C. Acidini Luchinat, *Il mecenatismo familiare*, in *'Per bellezza, per studio, per piacere'. Lorenzo il Magnifico e gli spazi dell'arte*, éd. F. Borsi, Firenze 1991, pp. 101-124: 123.

La situation changea, toutefois, d'une manière radicale à l'époque de Biagio Milanese, qui se lança dans une véritable campagne d'embellissement et de dotation artistique des monastères les plus importants, aidé en cela par la richesse de sa propre famille et les largesses de ses frères, qui financèrent une part importante des principales commandes.²⁷

Milanese avait été élu au trône abbatial, non sans controverse, en 1480, à un moment où Laurent était en train de consolider son pouvoir à Florence et où sa stature politique acquérait une dimension internationale.²⁸ Le prince avait d'abord favorisé le mouvement des *Sansalvini*, mais il se rallia à l'élection du modéré Milanese de peur que la congrégation n'adhère pleinement à la réforme de Santa Giustina, ce qui aurait entraîné une dure compétition pour le contrôle des commendes monastiques et compliqué les stratégies bénéficiaires qu'il avait bien l'intention de mettre en œuvre. De plus, il s'inquiétait de l'influence que la république de Venise, d'où était partie la réforme bénédictine, aurait pu exercer sur les fondations monastiques de l'État florentin.²⁹

27. ASFi, CS, 260, 260, f. 45r; BNCF, *Magliabechiani*, XXXVII.325, Del Serra, ff. 257v-258v; G. Marchini, *Le opere d'arte provenienti da Vallombrosa esistenti nelle raccolte fiorentine*, in *Vallombrosa nel IX centenario della morte del fondatore Giovanni Gualberto, 12 luglio 1073*, Firenze 1973, pp. 167-174: 167-169, 171-172; R. P. Ciardi, *I vallombrosani e le arti figurative. Qualche traccia e varie ipotesi*, in *Vallombrosa santo e meraviglioso luogo*, pp. 27-107: 52-53; A. Cecchi, *La pittura a Vallombrosa dal Quattrocento all'Ottocento*, *ibidem*, pp. 109-175: 111-112; B. Matucci, *Ratio ancilla fidei. Una proposta per la lettura del monumento di san Giovanni Gualberto di Benedetto da Rovizzano*, in «I Tatti Studies. Essays in the Renaissance», 13 (2010), pp. 91-125: 93-94. Voir aussi O. Tabani, M. F. Vadala, *San Salvi e la storia del movimento vallombrosano dall'XI al XVI secolo*, Firenze 2001, pp. 110-113; P. Viti, *Milanese, Biagio*, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, LXXIV, Roma 2010, pp. 416-418; Salvestrini, *Biagio Milanese*, pp. XLVII-XLVIII. Sur le frère vallombrosain de Milanese, Michele: *Dizionario storico biografico di scrittori, letterati ed artisti dell'Ordine di Vallombrosa*, éd. T. Sala, B. Domenichetti, II, Firenze [1937], p. 65.

28. ASFi, CS, 260, 260, ff. 31v-33v; BNCF, *Magliabechiani*, XXXVII.325, Del Serra, ff. 8v-24v; ASFi, *Notarile antecosimiano*, 10408, ff. 8r-9v; ASFi, CS, 260, 128, ff. 37r-37v. Voir M. Mallett, *Diplomacy and War in Later Fifteenth-Century Italy*, in *Lorenzo de' Medici studi*, pp. 233-256: 242-243, 254-256; R. Fubini, *Italia quattrocentesca. Politica e diplomazia nell'età di Lorenzo il Magnifico*, Milano 1994, pp. 217-219; Villaresi, *San Giovanni Gualberto*, pp. 116-118; Salvestrini, *Biagio Milanese*, pp. XL-XLI; L. Tanzini, *I Medici, Lorenzo e l'ultima conquista*, in *Nello splendore mediceo*, pp. 31-37: 33.

29. ASFi, CS, 260, 260, ff. 8v-9r; BNCF, *Magliabechiani*, XXXVII.325, Del Serra, ff. 14r, 65r-65v. Voir de Witte, *Les monastères vallombrosains*, p. 242; G. Zarri, *Aspetti dello sviluppo degli Ordini religiosi in Italia tra Quattro e Cinquecento. Studi e problemi, in Strutture ecclesiastiche in Italia e in Germania prima della Riforma*, éd. P. Prodi, P. Jo-

Biagio, pour sa part, essaya immédiatement de colmater la brèche des *Sansalvini* et de mettre son ordre à l'abri des pressions du pouvoir politique.³⁰ Il séjournait fréquemment dans le palais de Guarlone, aux environs de Florence et, en ville même, dans l'ermitage camaldule de Santa Maria degli Angeli, un centre de culture très actif depuis l'époque du supérieur Ambrogio Traversari (1386-1439).³¹ Il avait donc une certaine connaissance, fût-elle superficielle, du débat portant alors sur la notion d'origine aristotélicienne de magnificence,³² notion qui était mobilisée pour justifier les énormes dépenses entraînées par les commandes artistiques et édilitaires.³³ Le débat était d'autant plus complexe qu'il posait la question du rapport entre le mécénat tel qu'il était traditionnellement pratiqué par les ordres religieux et les pouvoirs publics, et l'essor récent de la part des grandes familles, à savoir d'un évergétisme dont la légitimité était théorisée par des intellectuels comme Filelfo ou Pontano.³⁴

Par ailleurs, le débat sur l'art n'était pas inconnu des promoteurs de la réforme monastique. Les partisans de Santa Giustina, c'est chose bien

hanek, Bologna 1984, pp. 207-257: 241-243; Bizzocchi, *Chiesa e potere*, pp. 148-155, 161-163; N. Rubinstein, *Lay Patronage and Observant Reform in Fifteenth-Century Florence*, in *Christianity and the Renaissance. Image and Religious Imagination in the Quattrocento*, éd. T. Verdon, J. Henderson, Syracuse 1990, pp. 63-82: 72-74; Fantappiè, *Il monachesimo moderno*, p. 22; Salvestrini, *Les échanges et les affrontements*.

30. Vasaturo, *Vallombrosa*, pp. 127-131; Zuccarello, *I Vallombrosani*, pp. 35-36; Salvestrini, *Biagio Milanese*, pp. XLI-XLIII.

31. *Ambrogio Traversari nel VI centenario della nascita*, Actes du congrès international d'étude (Camaldoli-Firenze, 15-18 septembre 1986), éd. G. C. Garfagnini, Firenze 1988; G. Picasso, *Tra umanesimo e 'devotio'*. *Studi di storia monastica*, Milano 1999, pp. 102-105; D. Savelli, R. Nencioni, *Il chiostro degli angeli. Storia dell'antico monastero camaldolese di Santa Maria degli Angeli a Firenze*, Firenze 2008, pp. 21-29.

32. L'Éthique d'Aristote, ainsi que le *De officiis* de Cicéron et *De beneficiis* de Sénèque, était le texte fondamental sur la magnificence.

33. Cf. A. D. Fraser Jenkins, *Cosimo de' Medici's Patronage of Architecture and the Theory of Magnificence*, in «Journal of the Warburg and Courtauld Institutes», 33 (1970), pp. 162-170; F. W. Kent, *Lorenzo de' Medici and the Art of Magnificence*, Baltimore 2004; I. Walter, *Lorenzo il Magnifico e il suo tempo*, Roma 2005, pp. 237-250; A. Polcri, *Teoria e prassi della magnificenza tra Marsilio Ficino, Timoteo Maffei e Cosimo de' Medici*, in *I luoghi del sacro. Il sacro e la città fra Medioevo ed Età moderna*, éd. F. Ricciardelli, Firenze 2008, pp. 111-134: 125-134; P. Howard, *Creating Magnificence in Renaissance Florence*, Toronto 2012.

34. J. Kent Lydecker, *Il patriziato fiorentino e la committenza artistica per la casa*, in *I ceti dirigenti nella Toscana del Quattrocento*, Firenze 1987, pp. 209-221; V. Franchetti Pardo, *Ceti dirigenti e scelte architettonico-urbanistiche*, *ibidem*, pp. 223-237.

établie, n'avaient aucune difficulté à considérer l'art comme une forme légitime d'expression de la vie religieuse et ils étaient particulièrement sensibles à sa valeur didactique et à ses capacités d'édification spirituelle, surtout à partir du XVI^e siècle.³⁵ Il est clair que les *Sansalvini* se servirent d'une manière instrumentale des positions rigoristes de l'obéissance padouane comme d'une arme contre le mécénat de l'abbé de Vallombreuse, par eux combattu pour des raisons non pas doctrinales mais économiques, en raison du gaspillage de ressources financières qu'il entraînait.³⁶ Biagio évita l'impasse de ces discussions et se réclama de la tradition du mécénat ecclésiastique florentin, laquelle, comme l'expliquaient les chroniqueurs et les intellectuels, de Giovanni Villani à Cristoforo Landino (dans sa préface à la première édition de la *Commedia*), voyait dans l'érection de belles églises et dans la célébration des fêtes et des liturgies les expressions les plus évidentes de la dévotion civique.³⁷

Pour atteindre ses objectifs Milanési entreprit, pour commencer, de réformer les constitutions de son prédécesseur.³⁸ Puis il fonda une nouvelle congrégation appelée Santa Maria di Vallombrosa, qui fut approuvée par le

35. M. P. Billanovich, *Una miniera di epigrafi e di antichità. Il Chiostro Maggiore di Santa Giustina a Padova*, in «Italia Medioevale e Umanistica», 12 (1969), pp. 197-293; N. Ivanoff, *Sculture e pitture dal Quattrocento al Settecento*, in *La basilica di Santa Giustina. Arte e storia*, Castelfranco Veneto 1970, pp. 169-329: 169-171; G. Spinelli, *La Congregazione Benedettina Cassinese e l'arte italiana (secoli XV-XVIII)*, in *Benedetto. L'eredità artistica*, éd. R. Cassanelli, E. López-Tello García, Milano 2007, pp. 311-326: 311-314.

36. Le mécénat de la Renaissance avant Milanési se limite, en effet, à San Salvi au célèbre *Baptême du Christ* de Verrocchio, réalisé à l'époque de l'abbé Simone di Michele Cioni (env. 1468-1478). M. P. Mannini, *Il Quattrocento a San Salvi, un secolo di discordie con l'Ordine. Risveglio artistico e figure di abati*, in *Arte e storia in San Michele a San Salvi*, Firenze 1979, pp. 20-31; *Lo sguardo degli angeli: Verrocchio, Leonardo e il "Battesimo di Cristo"*, éd. A. Natali, Milano 1998; A. Natali, *Lo sguardo degli angeli. Tragitto indiziario per il Battesimo di Cristo di Verrocchio e Leonardo*, in «Mitteilungen des Kunsthistorischen Institutes in Florenz», 42/2-3 (1998), pp. 252-273; G. Antonioli Ferranti, *Il rapace in fuga. Leonardo, Verrocchio e il Battesimo di Cristo*, Firenze 2012.

37. Viti, *La chiesa e la città*, pp. 29, 32; F. Salvestrini, *Descrizioni e "laudes" a Firenze nel secolo XIV. Giovanni Villani, la "Florentie urbis et reipublice descriptio"*, Antonio Pucci, *Lapo da Castiglionchio, Coluccio Salutati*, in *Antica possessione con belli costumi. Due giornate di studio su Lapo da Castiglionchio il Vecchio*, éd. F. Sznura, Firenze 2005, pp. 205-232; P. L. Rubin, *Images and Identity in Fifteenth Century Florence*, New Haven-London 2007, pp. 335, 413.

38. BNCF, *Conventi soppressi*, B.VII.1897, les derniers 5 ff. non num. (*Constitutiones* 1481); ASFi, CS, 260, 231, pp. 460-463 (copie du XVIII^e siècle). Voir aussi ASFi, CS, 260, 181, f. 191r; de Witte, *Les monastères vallombrosains*, p. 243; G. Spinelli, *Monachesimo e*

pape Innocent VIII en 1485.³⁹ Vint ensuite la période des commandes artistiques. Figure, parmi les toutes premières, l'élégante corniche en grès destinée à servir d'iconostase séparant le chœur de la nef dans la basilique de Vallombreuse (*bottega* de Francesco di Simone Ferrucci, 1487).⁴⁰ Dans son *Mémorial* l'abbé parle aussi d'une grande horloge pour le clocher de l'abbaye, et mentionne la restauration et l'agrandissement de la bibliothèque, la rénovation du dortoir et du *scriptorium* (dont les corbeaux des voûtes sont décorés du blason de sa famille), la rédaction manuscrite ou l'impression de nouveaux missels, de bréviaires et d'autres livres liturgiques et de prières, la confection et l'achat d'habits liturgiques (chapes, chasubles et d'autres ornements) ainsi que de vases sacrés et de médailles. Nous savons aussi qu'il fit restaurer les résidences abbatiales de Paterno et de Guarlone près de Florence.⁴¹

Laurent de Médicis, comme l'a montré Gombrich, aurait voulu que l'on introduise dans la principale fresque de la chapelle Sassetti dans l'église de la Santa Trinita (consacrée aux histoires de Saint François) le portrait de son fils Jean en qualité d'abbé de ce monastère vallombrosain (1481-82). Biagio réussit à déjouer ce plan et obtint la confirmation de son candidat à la tête de l'abbaye (et la fresque fut corrigée), mais il est pos-

società tra XIV e XV secolo nell'ambiente di Ambrogio Traversari, in *Ambrogio Traversari nel VI centenario*, pp. 49-68: 56-58, 61-64; Salvestrini, *Disciplina*, p. 123.

39. ASFi, CS, 260, 260, ff. 47r-48r; BNCF, *Magliabechiani*, XXXVII.325, Del Serra, ff. 53v-55v, 61r-61v; *Bullarum diplomatum et privilegiorum sanctorum romanorum Pontificum (...)*, cura et studio A. Tomassetti, V, Augustae Taurinorum 1860, III, pp. 303-311; ASFi, *Diplomatico, Ripoli*, 1484, gennaio 31; ASFi, *Diplomatico, Vallombrosa*, 1484, marzo 5; ASFi, *Diplomatico, Passignano*, 1485, ottobre 1; ASFi, CS, 260, 128, ff. 38r-38v; BNCF, *Conventi soppressi*, B.IV.1505 (*Constitutiones congregationis Vallis Umbrose*, 1504, aprile 21); et G.IV.1504, ff. 1r-25v (ivi); ASFi, CS, 260, 231, pp. 464-469 (*Constitutiones*, 1508, 1512, 1513, copies du XVIII^e siècle); BNCF, *Conventi Soppressi*, B.VIII.1895: *Liber claustralis tam monachorum quam canonicorum*, année 1495; Salvestrini, *Biagio Milanese*, pp. XLII-XLIII.

40. Actuellement sous la tribune de l'orgue (Ciardi, *I vallombrosani*, pp. 60-63).

41. ASFi, CS, 260, 260, ff. 44r-45v; BNCF, *Magliabechiani*, XXXVII.325, Del Serra, ff. 257r-258r. Voir Vasaturo, *Vallombrosa*, pp. 208-209; Ciardi, *I vallombrosani*, pp. 43-44; Lepri, Palesati, *Intorno all'«archa»*, pp. 231-232; *Museo d'arte sacra dell'Abbazia di Vallombrosa*, éd. C. Caneva, Firenze 2007, pp. 39-113; Matucci, *Ratio ancilla fidei*, pp. 107-108; F. Salvestrini, *I monaci vallombrosani e le loro biblioteche dalle origini all'inchiesta della Congregazione dell'Indice*, in *Libri e biblioteche degli Ordini religiosi in Italia alla fine del secolo XVI*, I, *Congregazione di Santa Maria di Vallombrosa dell'Ordine di san Benedetto*, éd. S. Megli, F. Salvestrini, Città del Vaticano 2013, pp. 9-32: 20-23.

sible qu'il ait été informé du projet du prince avant même son exécution, et qu'il ait décidé de lui répondre, en d'autres occasions, en utilisant les mêmes moyens.⁴²

Dès 1485, en vue de célébrer la fondation de la nouvelle congrégation qui réunissait officiellement les différentes sensibilités de l'obédience vallombrosaine en hommage à la mémoire du père fondateur, Biagio, avec son frère Filippo, commanda à Domenico Ghirlandaio le retable de la *Vierge à l'Enfant en majesté avec les Saints Blaise, Jean Gualbert, Benoît et Antoine Abbé* (fig. 1). Le choix du sujet ne devait rien au hasard. La Vierge, patronne suprême de l'abbaye et de la congrégation de Vallombreuse, trônait entourée de saints. Parmi ceux-ci figure Saint Blaise (homonyme de l'abbé), vêtu d'une chape rappelant une autre chape possédée par le monastère et commandée par l'abbé Altoviti, qui faisait partie d'un trousseau liturgique enrichi par Milanese. L'habit du saint est par ailleurs orné de décorations où l'on reconnaît des images brodées d'autres saints de la famille monastique de Vallombreuse. Toujours parmi les personnages sont également représentés Jean Gualbert, le fondateur de l'ordre, et les deux pères du monachisme, Saint Benoît et Saint Antoine abbé, dont l'association suggérait l'idée d'une synthèse entre la tradition cénobitique et la tradition érémitique, laquelle pouvait elle-même apparaître comme la solution idéale du conflit opposant les conventuels aux observants.⁴³

Après la mort de Laurent et l'exil des Médicis (1492 et 1494),⁴⁴ les florentins, lassés de la "magnifique" tyrannie de la grande famille, choisirent de renouer avec les traditions républicaines.⁴⁵ Après la saison de la culture classique, du patronage et de la magnificence vint le temps des autodafés de livres et d'objets d'art allumés par les *Piagnoni* enflammés aux sermons

42. Cf. Gombrich, *The Sasseti Chapel*, pp. 13-26.

43. ASFi, CS, 260, 35, f. 519r; ASFi, CS, 260, 188, ff. 137v-139r; AGCV, B.III.4; Locatelli, *Vita*, p. 300; R. Bonito Fanelli, *Problemi storici ed artistici nelle stoffe e nei ricami di un parato sconosciuto per il monastero di Santa Maria Assunta di Vallombrosa nell'ultimo quarto del secolo XV*, tesi di laurea, Università di Firenze, aa. 1972-1973, rel. prof. M. G. Ciardi Dupré, pp. 75-114; Ciardi, *I vallombrosani*, pp. 68-69; A. Cecchi, *Leoreficerie e i paramenti liturgici*, in *Vallombrosa santo e meraviglioso luogo*, pp. 225-237: 227-232; *Iconografia di San Giovanni Gualberto*, pp. 116-117; C. Caneva, *Un Ghirlandaio ritrovato e altre storie*, in *Il Ghirlandaio di Vallombrosa. Un restauro difficile, un ritorno trionfale*, éd. C. Caneva, Firenze 2006, pp. 15-23: 19-20.

44. Voir G. Guidi, *Ciò che accadde al tempo della signoria di novembre dicembre in Firenze l'anno 1494*, Firenze 1988.

45. Voir Savonarola *e la politica*, éd. G. C. Garfagnini, Firenze 1997.

de Savonarole. Une fois leur héros disparu (1498), ses adeptes se rallièrent à des mouvements appelant au paupérisme et de tendance millénariste. La ville, privée de son évêque absent et frappée par la peste, fut terrorisée par les prophéties d'un certain Martin, dit le *pazzo di Brozzi*, qui annonçait la ruine de Florence et de Rome.⁴⁶

Au cours de cette période, le mécénat de Biagio Milanese fut principalement en butte aux attaques de la faction toujours active des observants salviniens. Si l'on en croit ce que dit l'abbé dans sa lettre, et d'après ce que rapporte également son biographe Bernardo del Serra, vers 1495, profitant de la crise politique qui frappait Florence, Gabriello Mazzinghi, un moine de l'observance qui avait vu s'évanouir ses ambitions de devenir abbé de San Salvi, entra en relation avec Savonarole qui, comme celui-ci l'avoua lors du procès de 1498, apporta son soutien à la faction rigoriste des Vallombrosains.⁴⁷ Milanese chercha alors le soutien du cardinal Olivero Carafa (1430-1511), protecteur des Vallombrosains et des Dominicains, le seul qui, à ce titre, pouvait exercer une certaine influence sur Savonarole.⁴⁸ En avril 1498 l'abbé alla lui rendre visite à Rome, où le cardinal lui assura la protection du pape.⁴⁹ En dehors du fait que l'abbé avait ainsi réussi à obtenir l'appui

46. D. Weinstein, *Savonarola e Firenze. Profezia e patriottismo nel Rinascimento*, Bologna 1976, pp. 347-371; C. Vasoli, *Movimenti religiosi e crisi politiche dalla Signoria al Principato*, in *Idee, istituzioni, scienza ed arti nella Firenze dei Medici*, éd. C. Vasoli, Firenze 1980, pp. 47-82: 68-71; G. Chittolini, *Società urbana, chiesa cittadina e religione in Italia alla fine del Quattrocento*, in «Società e Storia», 22 (2000), pp. 1-17: 11-12; B. Luschino, *Vulnera diligentis*, éd. S. Dall'Aglio, Firenze 2002, pp. XXX-XXXI; S. Dall'Aglio, *L'eremita e il sinodo. Paolo Giustiniani e l'offensiva medicea contro Girolamo Savonarola (1516-1517)*, Firenze 2006, pp. 78-79; A. Brown, *Medicean and Savonarolan Florence. The Interplay of politics, Humanism and Religion*, Turnhout 2011.

47. ASFi, CS, 260, 260, ff. 13r-17v; BNCF, *Magliabechiani*, XXXVII.325, Del Serra, ff. 176r-212v; R. De Maio, *Savonarola e la curia romana*, Roma 1969 (repr. 2013), pp. 79-86, 212-220; Angelo da Vallombrosa, *Lettere*, éd. L. Lunetta, Firenze 1997, *Introduzione*, pp. VIII-IX; R. M. Zaccaria, *Studi sulla trasmissione archivistica. Secoli XV-XVI*, Lecce 2002, pp. 206-207; *Epistolario di Fra Santi Rucellai*, éd. A. F. Verde, E. Giaconi, in «Memorie Domenicane», 34 (2003), pp. 60-61, 104-105, 241-243; Zuccarello, *I Vallombrosani*, pp. 37-38; Villoresi, *San Giovanni Gualberto*, p. 119.

48. De Maio, *Savonarola*, pp. 15-23; F. Petrucci, *Carafa, Oliviero*, in *Dizionario Biografico degli Italiani*, XIX, Roma 1976, pp. 588-596.

49. ASFi, *Diplomatico, Ripoli*, 1498, giugno 22; 1499 marzo 23; De Maio, *Savonarola*, pp. 89-98. Une autre tentative de schisme avait été opérée par Girolamo del Nero abbé de San Salvi en 1497 (ASFi, CS, 260, 260, ff. 12v, 17v-19r; BNCF, *Magliabechiani*, XXXVII.325, Del Serra, ff. 213r-238v).

du cardinal, son voyage fut important pour une autre raison. Milanese eut en effet l'occasion d'admirer les fresques de Filippino Lippi à Santa Maria sopra Minerva, de même que d'autres œuvres commandées par le même cardinal Carafa.⁵⁰ Il est permis de penser que ce fut sur les conseils du cardinal (auquel Lippi avait été recommandé par Laurent de Médicis) que le supérieur de Vallombreuse décida d'embaucher un artiste comme Raffaellino del Garbo.⁵¹ Il est par ailleurs intéressant de noter qu'en 1506-1508 Carafa avait commandé à Pietro Perugino une *Assomption de la Vierge* pour le maître-autel de la cathédrale de Naples qui semble avoir été composé sur le modèle du retable qui fut réalisé pour l'abbaye de Vallombreuse en 1500.⁵²

Ce dernier tableau peut être considéré comme l'une des réalisations les plus importantes du mécénat de Milanese (fig. 2). Il en passa commande au Perugino en 1498, à un moment où il venait de consolider sa position à la tête de l'ordre.⁵³ Il voulut une *Assomption de la Vierge* accueillie par Dieu Père et les anges et entourée de quatre saints. Pour réaliser cette œuvre, tout à fait dans la ligne de ses autres productions, Perugino réutilisa des cartons provenant d'œuvres précédentes.⁵⁴ Le sujet choisi par le com-

50. Cf. D. del Pesco, *Oliviero Carafa e il progetto del Succorpo di San Gennaro nel Duomo di Napoli*, in *Donato Bramante. Ricerche, proposte, riletture*, éd. F. P. Di Teodoro, Urbino 2001, pp. 141-205: 144; D. Norman, *Cardinal of Naples and Cardinal in Rome: the Patronage of Oliviero Carafa*, in *The Possessions of a Cardinal. Politics, Piety, and Art, 1450-1700*, éd. M. Hollingsworth, C. M. Richardson, London-Philadelphia 2010, pp. 77-91.

51. E. Parlato, *Il "cielo" di Raffaellino del Garbo alla Minerva: artisti toscani e decorazioni all'antica nella Roma di fine Quattrocento*, in *Roma di fronte all'Europa al tempo di Alessandro VI*, éd. M. Chiabò, S. Maddalo, M. Miglio, A. M. Oliva, Roma 2001, III, pp. 837-859; Matucci, *Ratio ancilla fidei*, pp. 103-105. Que Carafa ait donné des conseils sur les artistes aux Vallombrosains ressort de la recommandation de Filippo Lippi à Gabriele Mazzinghi abbé de Montescalari en 1488 (ASFi, *MAP*, 46, 556, 1488, septembre 2).

52. D. Norman, *The Succorpo in the Cathedral of Naples: 'Empress of all Chapels'*, in «*Zeitschrift für Kunstgeschichte*», 49 (1986), pp. 323-355: 345-346; del Pesco, *Oliviero Carafa*, p. 188.

53. ASFi, *CS*, 260, 260, f. 45r. Le coût de l'opération fut de 3.252 livres (ASFi, *CS*, 260, 35, ff. 519r-519v). Voir Ch. Gardner von Teuffel, *The Contract for Perugino's "Assumption of the Virgin" at Vallombrosa*, in «*The Burlington Magazine*», 137 (1995), pp. 307-312; Ead., *Clerics and Contracts: Fra Angelico, Neroccio, Ghirlandaio and Others: Legal Procedures and the Renaissance High Altarpieces in Central Italy*, in «*Zeitschrift für Kunstgeschichte*», 62 (1999), pp. 190-208: 190-191; *Iconografia di San Giovanni Gualberto*, pp. 90-92.

54. R. Hiller von Gaertringer, *Use and reuse of cartoons in Perugino's oeuvre. The repetition of the perfect formula*, in *The Ascension of Christ by Pietro Perugino*, éd. S. Casciu, Milano 1998, pp. 53-69: 56, 61; V. Garibaldi, *Perugino*, Milano 2004, pp. 154-157.

manditaire était à la fois riche de sens et de la plus haute importance. L'artiste devait représenter, au pied de la Vierge, Bernardo degli Uberti, Jean Gualbert, Saint Benoît et l'Archange Saint Michel. Le cardinal Bernardo degli Uberti avait été abbé général des Vallombrosains au XII^e siècle et était considéré comme le véritable fondateur de l'ordre du point de vue institutionnel. Il était flanqué de Jean Gualbert, le fondateur spirituel de l'ordre, de Saint Benoît, le père du monachisme, et de l'Archange Saint Michel, auquel était consacré le monastère de Passignano dans le Chianti, où étaient conservés les restes de Jean Gualbert, et qui, avec San Salvi, avait été l'un des promoteurs de l'Observance dans la famille monastique. Au-dessous du retable, dans la prédelle en grande partie perdue, Biagio se fit représenter avec Baldassarre di Antonio d'Angelo, doyen et procureur du monastère; son portrait, aujourd'hui conservé aux Uffizi à Florence, est d'un naturalisme tout à fait exceptionnel, ce qui correspond certainement à la volonté du commanditaire (fig. 3). En dehors de sa qualité artistique, ce retable est bien évidemment l'expression d'un programme politique visant à promouvoir la réunification disciplinaire et institutionnelle de la congrégation vallombrosaine après les divisions des années Quatre-vingt-dix.⁵⁵

Comme l'explique Bernardo del Serra dans sa biographie de Milanese, le grand retable fut transporté à Vallombreuse le 8 juillet 1500, à un moment de l'année liturgique particulièrement significatif, puisque le 9 juillet était l'anniversaire de la fondation de l'abbaye, le 12 la fête de Jean Gualbert et le 15 août l'assomption de la Vierge. Ces fêtes attiraient au monastère une foule de prélats et de simples fidèles. Le passage de l'image sacrée sous l'iconostase de l'église sur laquelle figurait le blason de Milanese marqua le triomphe de l'abbé général, de nouveau en mesure d'exercer une autorité absolue sur l'ensemble de son ordre.⁵⁶

Datent de la même année 1508 deux autres œuvres de grande valeur; il s'agit du retable de Raffaellino del Garbo avec Saint Jean Gualbert, Marie-Madeleine, Jean-Baptiste, Bernardo degli Uberti et Catherine d'Alexandrie (fig. 4), conservé dans la sacristie de Vallombreuse, et du reliquaire contenant un bras de Jean Gualbert, un chef d'œuvre d'orfèvrerie sorti de

55. AGCV, ms. sans colocalisation, XIX^e siècle: R. Tacci (?), *Nota delle pitture più insigni del Monastero di Vallombrosa*, pp. 5-6; Ciardi, *I vallombrosani*, pp. 53-55; Cecchi, *La pittura*, pp. 113-120.

56. BNCF, *Magliabechiani*, XXXVII.325, Del Serra, ff. 257v-258v. Voir G. Brunetti, *Precisazioni su due opere vallombrosane*, in «Antichità viva», 15 (1976), pp. 14-17: 14, 17.

la *bottega* de Paolo Sogliani, un orfèvre qui avait également travaillé pour les Médicis (fig. 5).⁵⁷

Raffaellino del Garbo réalisa en 1511 un intéressant *Couronnement de la Vierge avec Jean Gualbert, Saint Salvi, Bernardo degli Uberti et Saint Benoît* pour le maître-autel de l'église de San Salvi (Avignon, Musée du Petit Palais) (fig. 6). Le fondateur de l'ordre y est représenté vêtu d'un habit brun, autrement dit dans l'habit imposé par Biagio à tous ses confrères par opposition à l'habit noir porté par les moines de Santa Giustina de Padoue.⁵⁸ Sur la prédelle du retable figuraient les portraits de Milanese et de l'abbé Ilario Panichi,⁵⁹ les deux commanditaires de l'œuvre. Le programme iconographique de ce tableau était donc parfaitement identique à celui du retable exécuté par le Perugino pour Vallombreuse, en ce sens qu'ils plaident l'un et l'autre pour une totale réunification des deux communautés et pour l'adoption de règles parfaitement identiques dans tous les membres de la congrégation.⁶⁰ De plus, il suffit de comparer trois des portraits figurant dans les tableaux qui viennent d'être cités, à savoir le portrait de Milanese par le Perugino et les deux de Jean Gualbert dans les retables de Ghirlandaio et de Raffaellino del Garbo, avec le portrait du commanditaire de la *robbiana* de Vallombreuse datant de 1480/81 (fig. 7) et avec celui du moine représenté dans la *Madonna della Misericordia* – une œuvre réalisée

57. Cfr. ASFi, CS, 260, 260, ff. 45r-45v; ASFi, CS, 260, 35, f. 519v; AGCV, Tacci, *Nota*, pp. 16-17, 23-24, 49; Anonimo, *Un Cimelio prezioso*, in *S. Giovanni Gualberto nel IX Centenario della sua Conversione*, Firenze 1903, pp. 96-100; Brunetti, *Precisazioni*, pp. 14-15; Cecchi, *La pittura*, pp. 120-123; Id., *Leoreficerie*, pp. 232-234; *Iconografia di San Giovanni Gualberto*, pp. 158-159; C. G. Coda, *Dai pignora ai tesori: la Congregazione Vallombrosana e la politica delle reliquie*, in «Sanctorum», 2 (2005), pp. 73-84: 82; Ead., *Memoria agiografica, culto delle reliquie e processi di tesaurizzazione*, in *Vallombrosa. Memorie agiografiche*, pp. 245-269: 249-252, 258-259; *Museo d'arte sacra*, pp. 95-99.

58. N. Vasaturo, *Vallombrosani*, in *La sostanza dell'effimero. Gli abiti degli Ordini religiosi in Occidente*, éd. G. Rocca, Roma 2000, pp. 149-150.

59. Commanditaire également de la célèbre *Ultima cena* d'Andrea del Sarto (1511), toujours pour San Salvi.

60. A. Natali, *Le grandi commissioni artistiche a San Salvi nel primo quarto del Cinquecento*, in *Arte e storia in San Michele a San Salvi*, pp. 32-48: 36-40; S. Padovani, S. Meloni Trkulja, *Il cenacolo di Andrea del Sarto a San Salvi*, Firenze 1982, p. 8; Ciardi, *I vallombrosani*, pp. 66-68; *Iconografia di San Giovanni Gualberto*, pp. 79-80. Est datable des mêmes années un bréviaire commandé par l'abbé à la *bottega* de Mariano del Buono (Spotorno, *Monaci e vita monastica*, p. 15; *I colori del divino*, éd. G. Lazzi, Firenze 2001, n. 13, pp. 86-90; *Manoscritti*, éd. G. Bartoletti, M. Lamperi, G. Lazzi, M. Villorosi, in *Paladini di carta. La cavalleria figurata*, éd. G. Lazzi, Firenze 2003, pp. 53-111: 72-73).

pour le monastère vallombrosain de Santa Reparata à Marradi par l'artiste connu sous le nom de Maestro di Marradi (fig. 8), pour se rendre compte qu'il existe une forte ressemblance parmi tous ces personnages, ressemblance due au fait qu'il s'agit, en réalité, de portraits de l'abbé général de Vallombreuse.⁶¹ Laurent de Médicis à l'âge de dix ans avait été représenté par Benozzo Gozzoli dans la *Chevauchée des Rois Mages* du palais Medici Riccardi.⁶² De la même façon, Biagio a tenu à prêter ses traits à Jean Gualbert dans le but de consolider son image et son autorité.⁶³

Le puissant abbé se servit donc des artistes comme s'ils étaient de purs instruments au service de sa politique. On chercherait en vain dans son *Mémorial* la moindre considération sur la valeur culturelle ou religieuse de l'art. De leur côté, ni les peintres ni les sculpteurs ne firent preuve d'un quelconque intérêt pour les problèmes internes de l'ordre vallombrosain, auquel ils se contentèrent d'apporter leur talent.

De toutes les commandes artistiques ordonnées par l'abbé dans le but de reconstruire l'identité et l'unité de son ordre, la plus célèbre fut sans aucun doute la commande faite, entre 1505 et 1512, au sculpteur Benedetto da Rovezzano. L'artiste fut chargé de réaliser, pour la chapelle de Passignano, un coffre destiné à recevoir le corps du fondateur de l'ordre, une œuvre qui resta inachevée et fut par la suite en grande partie détruite (fig. 9, détail). Biagio, qui n'ignorait pas que quelques décennies auparavant les moines de la Badia Fiorentina (Santa Maria de Florence) avaient fait édifier un nouveau monument sépulcral pour leur fondateur, le marquis Hugues de Toscane,⁶⁴ estimait certainement qu'un tel monument était le

61. Ciardi, *I vallombrosani*, pp. 64-65, 69-73; A. Bellandi, *Dipinti e sculture nel segno di Firenze*, in *Romagna Toscana. Storia e civiltà di una terra di confine*, éd. N. Graziani, I, Firenze 2001, pp. 213-299: 225; *Iconografia di San Giovanni Gualberto*, p. 124; M. Mizza, *Un nuovo ritratto di Biagio Milanese?*, in *Il Ghirlandaio di Vallombrosa*, pp. 39-40; *Alla scoperta del Maestro di Marradi*, éd. L. Galeotti Pedulli, Firenze 2009, pp. 25-31.

62. Cf. N. Carew-Reid, *Feste e politica a Firenze sotto Lorenzo il Magnifico*, in «Quaderni Medievali», 24 (1987), pp. 25-55: 27-28; F. Cardini, *Simboli e rituali a Firenze, ibidem*, 27 (1989), pp. 78-92: 87; Acidini Luchinat, *Il mecenatismo familiare*, pp. 114-115, 126-127.

63. Sur les prétendues ressemblances physiques et biographiques entre Jean Gualbert et Milanese voir: Loccatelli, *Vita*, pp. 285-305; V. Simi, *Catalogus sanctorum et plurium virorum illustrium, qui veluti Mystici Flores Effloruerunt in Valle Umbrosa...*, Roma 1693, pp. 69-74, 209-212.

64. F. Carrara, *La Badia fiorentina e la congregazione cassinese*, in *La chiesa e la città*, pp. 105-106: 106.

moyen le plus efficace pour célébrer son ordre à travers la figure de son fondateur.⁶⁵

Je ne crois pas utile de revenir ici sur les circonstances qui ont présidé à la commande de cet important groupe de sculptures, aujourd'hui démantelé et dispersé. Le programme voulu par l'abbé a fait l'objet d'une longue description dans son *Mémorial* et sa très coûteuse réalisation fut interrompue par l'exil de Milanese.⁶⁶ Je tiens cependant à souligner, en égard à ce

65. Je tiens à ce propos à exprimer mon plus vif désaccord avec certaines des conclusions avancées par Benedetta Matucci dans son excellent article (*Ratio ancilla fidei*, pp. 107-115). Elle soutient que la décoration du tombeau s'inspirerait de la philosophie aristotélicienne-thomiste (par exemple, dans la représentation de la découverte de la musique dans les sons de la forge, selon l'interprétation évoquée dans le commentaire au *De anima* d'Aristote). Cela serait, selon elle, tout à fait conforme aux présupposés culturels des œuvres réalisées à la demande du cardinal Carafa (dans le *Trionfo di san Tommaso d'Aquino* de la Minerva à Rome). Toujours selon le même auteur, Biagio et ses confrères étaient dotés d'une bonne culture scolastique, dont elle voit un témoignage dans la présence de nombreuses œuvres de Thomas dans la bibliothèque de Vallombreuse, citées dans l'inventaire qui en fut rédigé à la fin du XVI^e siècle à la demande de la Congrégation de l'Index (*Libri e biblioteche degli Ordini religiosi in Italia alla fine del secolo XVI*). S'il est vrai que Biagio encouragea l'enseignement de la scolastique à ses moines, il fit cela surtout pour des raisons de prestige (voir ci-dessous le texte correspondant à la note 87). De plus, le catalogue en question ne nous dit pas grand-chose de la composition de la bibliothèque telle qu'elle se présentait du temps de l'abbatiate de Milanese, quand elle ne contenait encore que très peu de textes imprimés. Les œuvres de Thomas n'entrèrent pour la plupart dans la bibliothèque qu'à l'époque de l'abbé général Giovanni Maria Canigiani, un dominicain qui fut nommé supérieur général de l'ordre vallombrosain par le pape Léon X après la déposition de Milanese et qui gouverna la congrégation de 1515 à 1540 (ASFi, CS, 260, 35, f. 518r; ASFi, CS, 260, 128, ff. 165r-169r; ASFi, CS, 260, 231, pp. 470-471; *Epistolario di Fra Vincenzo Mainardi da San Gimignano domenicano, 1481-1527*, éd. A. F. Verde, E. Giaconi, II, in «Memorie Domenicane», 109 [1992], pp. 522-524; F. Salvestrini, *Antonino Pierozzi e il monachesimo. Le difficili relazioni con l'Ordine vallombrosano*, in *Antonino Pierozzi OP [1389-1459]. La figura e l'opera di un santo arcivescovo nell'Europa del Quattrocento*, éd. L. Cinelli, M. P. Paoli, in «Memorie Domenicane», 129 [2012], pp. 207-244: 242-244). La culture du Milanese, à en juger par son *Mémorial*, était de nature purement monastique et se fondait surtout sur la connaissance des Écritures et des Pères. On ne connaît pas d'œuvre d'exégèse thomiste qui puissent être attribuée à Biagio ou qui aient été commentée par lui (ASFi, CS, 260, 236, f. 5r; *Dizionario storico biografico di scrittori*, II, pp. 62-65). Une éventuelle 'influence aristotélicienne' du monument dû à Benedetto da Rovezzano ne peut à mon avis s'expliquer que par l'imitation des œuvres réalisées à Rome à la demande du cardinal Carafa.

66. ASFi, CS, 260, 260, ff. 44r-44v; le coût de l'opération fut de 11.407 livres (ASFi, CS, 260, 35, f. 522r). Voir G. Vasari, *Le vite de' più eccellenti pittori scultori e architetti*, éd. R. Bettarini, P. Barocchi, Firenze 1966-1967, IV, p. 287; A. Natali, *Benedetto da Rovezzano*, in

que l'on peut lire dans d'importants articles d'histoire de l'art, qu'il me paraît tout à fait exclu que Biagio ait songé à transférer le corps de Jean Gualbert de Passignano à Vallombreuse, comme cela a été soutenu par Roberto Paolo Ciardi. L'abbé ne dit rien de tel dans son *Mémorial*,⁶⁷ et il n'y est fait aucune allusion dans les actes du Chapitre général du 1505, qui autorisa la construction du nouveau tombeau. Les relations entre Vallombreuse et Passignano, qui avait adhéré au mouvement des *Sansalvini*, étaient encore beaucoup trop difficiles pour que l'abbé général ait pu envisager de priver Passignano d'une relique aussi vénérée. Je pense plutôt que Milanese entendait laisser le corps dans ce monastère, tout en passant commande d'une œuvre d'art susceptible d'apparaître comme une manifestation de l'ordre tout entier. La chapelle destinée à abriter le nouveau sépulcre fut pourvue d'une entrée séparée, de manière à bien montrer qu'elle dépendait non du monastère de Passignano, mais de l'ensemble de la congrégation.⁶⁸

Firenze e la Toscana dei Medici nell'Europa del Cinquecento. Il primato del disegno, Firenze 1980, pp. 76-77; Padovani, Meloni Trkulja, *Il cenacolo*, pp. 44-45; A. Natali, "Non vi si pensa quanto sangue costa". Il Cristo morto dell'Allori per la cappella funebre di San Giovanni Gualberto a Passignano, in *L'onestà dell'invenzione. Pittura della riforma cattolica agli Uffizi*, éd. A. Natali, Milano 1999, pp. 51-62; 51-56; Id., *La tomba di San Giovanni Gualberto una "sepoltura che fece stupire Firenze"*, in *Passignano in Val di Pesa un monastero e la sua storia*, II, *Arte nella chiesa di San Michele Arcangelo (sec. XV-XIX)*, éd. I. Moretti, Firenze 2014, pp. 1-12. Sur le sort des fragments du monument: Firenze, Monastero di Santa Trinita, Benigno Davanzati, *Istoria della Venerabile Basilica della SS. Trinità di Firenze, l'anno 1740*, autographe, pp. 208-209; ASFi, CS, 89, 50, f. 75v; A. Parronchi, *Due frammenti di Benedetto da Rovezzano ritrovati*, in *Studi di storia dell'arte in memoria di Mario Rotili*, éd. A. Perriccioli Saggese, Napoli 1984, pp. 369-371; *Appendice documentaria*, éd. C. Cinelli, F. Vossilla, in *Il ciclo degli apostoli nel Duomo di Firenze*, éd. T. Verdon, Firenze 2002, pp. 105-137; 108; Lepri, Palesati, *Intorno all'«archa»*, pp. 227-228; Matucci, *Ratio ancilla fidei*, pp. 91-92; F. Caglioti, *Benedetto da Rovezzano in England. New Light on the Cardinal Wolsey-Henry VIII Tomb*, in *The Anglo-Florentine Renaissance. Art for the Early Tudors*, éd. C. M. Sicca, L. A. Waldman, New Haven-London 2012, pp. 177-202; 179-180, 198.

67. ASFi, CS, 260, 260, f. 20r.

68. Voir BNCF, *Magliabechiani*, XXXVII, 325, Del Serra, ff. 275r-276v; Ciardi, *I valombrosani*, pp. 55-56; Lepri, Palesati, *Intorno all'«archa»*, pp. 235-236, 254-255; Matucci, *Ratio ancilla fidei*, p. 93; Ead., *Benedetto da Rovezzano, San Giovanni Gualberto libera un monaco dal demonio*, in *Nello splendore mediceo*, pp. 414-415. Voir aussi A. Guidotti, *Novità e riconsiderazioni circa il busto reliquiario di san Giovanni Gualberto a Passignano*, in *Atti della seconda giornata di Studio sugli smalti traslucidi italiani*, éd. A. R. Calderoni Masetti, in «Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa. Classe di lettere e filosofia», ser. III, 18/1 (1988), pp. 151-174; 173-174; Coda, *Dai pignora*, pp. 81-82; E. Cioni, *Il reliquiario di san Giovanni Gualberto*, in *Passignano in Val di Pesa*, II, pp. 45-66: 49.

L'abbé Milanese n'utilisa pas seulement l'art pour glorifier son ordre, ses personnages et ses saints. Il s'efforça également d'élever le niveau culturel de ses moines. Nous savons par le *Mémorial* qu'avant 1510 il confia à Taddeo Adimari (1445 env.-1517), un Servite ami d'enfance de Laurent le Magnifique, entré par la suite dans l'ordre vallombrosain et devenu abbé du monastère de Marradi, la rédaction en langue vulgaire d'une nouvelle Vie de Saint Jean Gualbert (à partir du texte latin de Sante Valori de Perouse).⁶⁹ Au même moment, il commanda au moine Bernardo Del Serra, qui vivait à Rome, au siège de la *procureria* de la congrégation dans la basilique de Santa Prassede, une nouvelle collection de biographies des pères abbés de Vallombreuse, dans le but évident d'améliorer et de valoriser la connaissance de l'histoire de l'ordre. Par ailleurs Milanese fut lui-même l'auteur et le promoteur d'une littérature en langue vulgaire (son *Mémorial*, des vies de saints, des poésies religieuses) qui visait à favoriser une meilleure connaissance des Vallombrosains en dehors de l'ordre lui-même. Cet objectif fut largement atteint, si l'on considère que l'on assista dans la deuxième moitié du XV^e siècle à une importante production de textes dévotionnels dédiés à Saint Jean Gualbert dont les auteurs (Ugolino Verino, Marco Veronese, Feo Belcari, Bernardo Giambullari) étaient des clercs et des laïcs florentins pas nécessairement liés à la famille vallombrosaine.⁷⁰

Mentionnons, pour finir, l'impression (1503) d'un *Missale Monasticum secundum consuetudinem Vallisumbrosae*, sur la base d'un texte que Bia-

69. ASFi, CS, 260, 260, f. 45r; Taddeo Adimari, *Vita di sam Giovanni Gualberto glorioso confessore & institutore de l'Ordine di Valembrosa*, in Venetia 1510 (sur laquelle, ASFi, CS, 260, 35, f. 518r). Pour Taddeo Adimari, voir ASFi, MAP, 34, 493, 1479, octobre 2; ASFi, CS, 119, 176; 119, 196; 119, 197; 119, 683; 119, 690; 119, 696; 119, 856; 119, 857; BNCF, *Conventi Soppressi*, C.VIII.1250; BNCF, *Magliabechiani*, XXXVII.325, Del Serra, f. 256v; Loccatelli, *Vita*, p. 300; *Dizionario storico biografico di scrittori*, I, pp. 3-4; A. M. Serra, *Fra Taddeo Adimari (1445 c.-1517) e il suo «De origine ordinis Servorum libellus et mores beati Philippi»*, Milano 1965, pp. 9-18; C. Filippini, *Un compagno di infanzia di Lorenzo il Magnifico, Taddeo Adimari, committente del "Maestro di Marradi"*, in «Antichità Viva», 31/2 (1992), pp. 18-24; Villoresi, *San Giovanni Gualberto*, pp. 129-135; Salvestrini, *Biagio Milanese*, pp. XLVIII, L.

70. ASFi, CS, 260, 260, f. 45r. Voir L. Mencaraglia, *Note agiografiche e umanistiche da un manoscritto fiorentino del 1509*, in «La Bibliofilia», 42 (1940), pp. 180-195; Villoresi, *San Giovanni Gualberto*, pp. 120, 135-136, 140 ss. Voir aussi A. Savioli, P. Spotorno, *Incisioni di cinque secoli per S. Giovanni Gualberto*, Siena-Vallombrosa 1973, pp. 41-45, 52.

gio avait lui-même écrit en 1471 (fig. 10).⁷¹ L'abbé prit très vite conscience de l'immense parti qu'il pouvait tirer de l'imprimerie pour la diffusion des œuvres rédigées à sa demande: il en va ainsi des œuvres hagiographiques de Taddeo Adimari et de l'élégant code des épîtres d'Augustin imprimé en 1515 et signé *Parrhisiis, in Chalcographia Ascensiana*.⁷²

L'œuvre de Biagio Milanese ne fut que partiellement couronnée de succès. En fait, à partir de la fin du XV^e siècle, le danger pour les Vallombrosains et l'autonomie de leur ordre ne vint plus seulement de l'entourage des Médicis, qui malgré leur exil demeuraient très dangereux en raison de la montée en puissance du cardinal Jean et de la rapide réorganisation de leur parti à Florence: le danger venait aussi des grands changements dont la ville et son gouvernement furent le théâtre sous l'influence de Savonarole, lorsque la politique d'austérité du frère prédicateur reçut le renfort de la faction revivifiée des observants de San Salvi. Milanese réussit à rompre cette alliance et resta à la tête de l'ordre; mais le retour des Médicis à Florence en 1512 et l'accès à la papauté du cardinal Jean sous le nom de Léon X (11 mars 1513), marqua la fin de sa carrière.⁷³ Le pontife, qui n'avait pas pardonné à l'abbé de l'avoir empêché de garder les commendes des

71. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, *Conventi Soppressi*, 232 (1471); *Missale monasticum secundum consuetudinem Vallisumbrosae* (1503). Peuvent être datés de l'abbatiate de Milanese de nombreux livres d'heures, psautiers et missels (par exemple AGCV, V.20: *Ordo missalis secundum consuetudinem Romane ecclesie*, saec. XV ex.; AGCV, Q.II.6: *Breviarium*, saec. XV ex.). Voir aussi la *Vita sancti Egidii* (1513), une des dernières œuvres commandées «tempore domini Blasii Generalis» (BNCF, *Conventi soppressi*, C.VI.1912). H. Tietze, *Die illuminierten Handschriften der Rossiana in Wien-Linz. Beschreibendes Verzeichnis der illuminierten Handschriften in Österreich*, V, Leipzig 1911, n. 367, p. 171; R. Chiarelli, *I codici miniati del Museo di S. Marco a Firenze*, Firenze 1968, n. 540, p. 63; Savioli, Spotorno, *Incisioni*, pp. 48-51; *Codici liturgici miniati dei Benedettini in Toscana*, éd. M. G. Ciardi Duprè Dal Poggetto, Firenze 1982, pp. 180-188, 209-212; M. C. Castelli, A. Gardin, *I codici miniati della Fondazione Horne*, Firenze 1990, pp. 41-43. Le coût de l'opération fut de 5.485 livres (ASFi, CS, 260, 35, f. 522r).

72. *Le cinquecentine della Biblioteca Medicea Laurenziana di Firenze*, éd. S. Centi, I, Roma 2002, n. 189, pp. 68-69.

73. Voir N. Rubinstein, *Dalla repubblica al principato*, in *Firenze e la Toscana dei Medici nell'Europa del '500*, I, Firenze 1983, pp. 159-176: 159-166. Notons que l'opposition de Milanese à Laurent et ses démêlés avec le nouveau pape Léon X ne l'amènèrent en aucune façon à adhérer au parti post-savonarolien, comme le suggèrent Lepri, Palesati, *Intorno all'«archa»*, pp. 230-232. Les différences entre le prédicateur et le vallombrosain étaient criantes, et leur incompatibilité fut implicitement démontrée dans ses lettres par l'épistologue Angelo da Vallombrosa.

monastères vallumbrosains, le convoqua, en même temps que certains de ses moines, à Rome quelques mois après son élection et formula à son rencontre une série d'accusations calomnieuses. Après la mort du cardinal Carafa et celle du dernier pontife qui lui était totalement favorable, à savoir Alexandre VI (1503), Biagio ne disposait plus d'aucun appui à Rome. L'année suivante il fut déposé par Léon X, qui le relégua à Gaète, où l'abbé resta jusqu'à la mort du pape en 1521. Lui-même mourut à son tour à Rome en 1523.⁷⁴

Dans le long terme, l'histoire culturelle de l'ordre vallombrosain fut néanmoins profondément marquée par la politique artistique du prélat florentin et par l'idée qu'il était parfaitement légitime pour un grand ordre religieux de recourir à la magnificence pour illustrer l'importance de son message spirituel. Il est d'ailleurs significatif que plusieurs hommes de lettres aient couvert Biagio d'éloges et de félicitations pour sa sensibilité artistique et littéraire et qu'ils aient vu en lui un *maestro di cultura* et un promoteur des *studia humanitatis*, comme le fit, par exemple, Ugolino Verino (1438-1516), pourtant favorable au départ à Savonarole, dans un panégyrique en l'honneur de Jean Gualbert et dans une *Laus Blasii Milanensis* de 1508.⁷⁵

Milanesi fit beaucoup plus largement et systématiquement usage des œuvres d'art que ses prédécesseurs; un usage qu'on peut qualifier d'instrumental et même d'agressif et auquel il ne voulut jamais renoncer, même au cours de son exil.⁷⁶ La cathédrale de Gaète fut, par exemple, enrichie grâce à lui d'un retable du peintre salernitain Andrea Sabatini (1480-1545), consacré à la Vierge entourée de quatre saints (Jean Gualbert, Bernardo degli Uberti, Benoît et un évêque, peut-être le vallombrosain Attone da Pistoia), dans lequel il se fit de nouveau représenter comme le supérieur général de Vallombreuse (1522) (fig. 11).⁷⁷

74. Salvestrini, *Biagio Milanese*, pp. XLVI-XLVII. Voir aussi ASFi, *MAP*, 73, 258; 115, 227; 115, 390.

75. Villorosi, *San Giovanni Gualberto*, pp. 136-140; Matucci, *Ratio ancilla fidei*, p. 107.

76. S. Bertelli, *Nuove testimonianze di scrittura beneventana a Firenze*, in «Studi Medievali», 45/1 (2004), pp. 333-359: 333-335, 343-345; Salvestrini, *Biagio Milanese*, p. XLVI.

77. BNCF, *Conventi soppressi*, A.VIII.1399, ff. 186r-187v; P. Giusti, P. Leone De Castris, «Forastieri e regnicoli». *La pittura moderna a Napoli nel primo Cinquecento*, Napoli 1985, pp. 177, 179-180, 192. Le tableau fait maintenant partie de la collection privée

Biagio provenait du même milieu social et culturel que Laurent et les autres Médicis.⁷⁸ Tout en s'opposant au prince, l'abbé parlait le même langage que lui. On en trouve la preuve, s'il en était besoin, dans son opposition à Savonarole, une opposition bien sûr indirecte, qu'il laissa prudemment le soin d'exprimer d'une manière beaucoup plus nette à son confrère et allié Angelo Lenora (Angelo da Vallombrosa), auteur de lettres enflammées contre le célèbre prédicateur.⁷⁹ C'est d'ailleurs justement celui-ci qui, dans un texte des années 1490, fournit à Biagio un argument de plus à l'appui de son mécénat artistique lorsqu'il s'en prit à Savonarole, qui exhortait les religieux à vendre les objets liturgiques. Face au prédicateur, Angelo Lenora soutint en effet que l'Église devait rester «riccha et potente», dans la mesure où, par ses ornements, elle ne cherchait qu'à célébrer Dieu («Madonna semplicità non è tanto grata a Dio come [*lo è*] Madonna magnificentia» [v. Ex 36,1]).⁸⁰

Le mécénat de Milanés fut tout à fait comparable à celui de Laurent le Magnifique, dont les commandes artistiques furent au total assez limitées du point de vue quantitatif. C'est ainsi par exemple qu'en matière de grandes réalisations architecturales on ne peut guère lui attribuer que la villa de Poggio a Caiano (1483), l'église de Santa Maria delle Carceri à Prato (1485), l'église et le couvent de San Gallo à Florence (1488), ainsi que, toujours à Florence, la sacristie de Santo Spirito (1489).⁸¹ D'autre part, s'il est vrai que

anglaise de Compton Wynyates House (*Compton Wynyates otherwise called Compton-in-the-Hole*, s.l. s.d., p. 15).

78. Voir à ce sujet T. Parks, *Le vanità prima del rogo: usura, bellezza e santità nella Firenze rinascimentale*, in *Denaro e bellezza. I banchieri, Botticelli e il rogo delle vanità*, éd. L. Sebregondi, T. Parks, Firenze 2011, pp. 27-33.

79. L. Lunetta, *La figura del profeta in Angelo da Vallombrosa, Girolamo Savonarola e Giorgio Benigno Salviati*, in *Studi savonaroliani. Verso il V centenario*, éd. G. C. Garfagnini, Firenze 1996, pp. 85-92; Angelo da Vallombrosa, *Lettere*; Matucci, *Ratio ancilla fidei*, p. 105.

80. Angelo da Vallombrosa, *Lettere*, lett. 2, p. 19; Matucci, *Ratio ancilla fidei*, pp. 106-107.

81. *Libro d'inventario dei beni di Lorenzo il Magnifico*, éd. M. Spallanzani, G. Gaeta Bertelà, Firenze 1992; *Eredità del Magnifico, 1492-1992*, éd. G. Gaeta Bertelà, B. Paolozzi Strozzi, M. Spallanzani, Firenze 1992; M. G. Paolini, *La cultura artistica*, in *L'arte al potere. Universi simbolici e reali nelle terre di Firenze al tempo di Lorenzo il Magnifico*, éd. D. A. Conci, V. Dini, F. Magnelli, Bologna 1992, pp. 125-132; E. Plebani, *Relazioni socio-economiche tra Roma ed i Medici alla fine del medioevo: lo stato attuale delle ricerche*, in *Roma medievale. Aggiornamenti*, éd. P. Delogu, Firenze 1998, pp. 331-338; N. Pons, *Lorenzo il Magnifico: committenza e propaganda*, in *Nello splendore mediceo*, pp. 39-43.

plusieurs des projets de l'abbé restèrent inachevés, on peut en dire autant de Laurent: ainsi en alla-t-il par exemple de la façade de la cathédrale de Florence, ou du palais des Médicis qui devait être construit près de l'église servite de la Santissima Annunziata.⁸² Enfin, de même que d'amples morceaux de la tombe de Jean Gualbert furent détruits et perdus à l'époque du siège de Florence en 1528-30, de même la merveilleuse collection d'œuvres d'art rassemblée par Laurent au jardin de San Marco fut démembrée et vendue aux enchères au lendemain de l'exil de son fils Piero (1494).

Il convient par ailleurs de rappeler que Laurent fut toujours obligé de justifier sa politique d'auto-célébration, du fait que son mécénat allait à l'encontre des principes républicains auxquels les florentins restaient, du moins formellement, très attachés. Toute commande venant du prince pouvait passer pour une manifestation de sa tyrannie si elle visait un autre but que celui du bien commun.⁸³ Biagio n'eut pas à affronter ce genre de problème, ses commandes étant légitimées par le fait d'apparaître comme autant de manifestations de foi et de dévotion. Il dut néanmoins faire face à l'opposition des observants et aux reproches qu'ils lui adressaient pour son manque d'austérité.

Hostile à une forme de spiritualité monastique totalement repliée sur elle-même, contraire au type d'obéissance que Ludovico Barbo, Santa Giustina de Padoue et la *devotio moderna* auraient voulu voir appliquer au sein des ordres religieux, indifférent au débat qui opposait les défenseurs de la vie contemplative (comme Cristoforo Landino) aux partisans de l'engagement des religieux dans le siècle, Biagio Milanese apparaît, en fait, comme le parfait représentant d'une mentalité propre aux plus grandes familles de l'aristocratie florentine, pour lesquelles la vraie magnificence ne pouvait être qu'ostentatoire.⁸⁴

82. G. Morolli, *Architetture laurenziane*, in 'Per bellezza', pp. 195-262; C. Cresti, *Tutt'altro che magnifica l'architettura*, in *L'arte al potere*, pp. 53-56; C. Elam, *Lorenzo's Architectural and Urban Policies*, in *Lorenzo il Magnifico e il suo mondo*, éd. G. C. Garfagnini, Firenze 1994, pp. 357-384; Walter, *Lorenzo il Magnifico*, pp. 240-242, 254-255.

83. A. Brown, *Lorenzo and Public Opinion in Florence. The Problem of Opposition*, in *Lorenzo il Magnifico e il suo mondo*, pp. 61-85; Polcri, *Teoria e prassi*, pp. 113-119; R. Fubini, *Umanesimo e cultura in Firenze nella prima metà del Quattrocento*, in *La primavera del Rinascimento. La scultura e le arti a Firenze 1400-1460*, éd. B. Paolozzi Strozzi, M. Borland, Firenze 2013, pp. 294-301: 301; Pons, *Lorenzo il Magnifico*, pp. 39-40.

84. Bonito Fanelli, *Problemi storici*, pp. 47-53; F. Borsi, *Il realismo di Lorenzo*, in 'Per bellezza', pp. 33-40: 35; C. M. Sicca, *Architettura civile e alleanze politico-mercantili nella Firenze del Quattrocento*, in *Storia delle arti in Toscana. Il Quattrocento*, éd. G. Dall'i

Il faut bien voir aussi que les choix artistiques opérés par l'abbé s'expliquent avant tout par des considérations d'ordre pratique. Les références aristotéliennes et thomistes que l'on a cru pouvoir déceler dans le programme iconographique du monument sépulcral réalisé par Benedetto da Rovezzano reflètent beaucoup plus, à mon sens, le désir d'imiter les modèles offerts par le cardinal Carafa qu'une réelle culture philosophique et théologique, comme l'ont soutenu certains historiens de l'art, dont on chercherait vainement la trace dans les pages de son *Mémorial*. Sur ce point là il existe de fortes ressemblances de Biagio, Laurent et du cardinal Jean; ressemblances qui s'expliquent par le fait qu'ils partageaient la même culture marchande, qui voyait dans la réputation et les avantages que pouvait en tirer la famille – et peu importe qu'il s'agisse d'une famille biologique ou d'une famille religieuse – la principale justification du mécénat artistique.⁸⁵ On dispose d'ailleurs, à ce sujet, de deux témoignages très emblématiques qu'il vaut la peine de comparer entre eux. Dans une lettre adressée à son fils Piero, envoyé à Rome pour saluer l'élection d'Innocent VIII, et dans laquelle il lui enjoignait de recommander au pape son frère Jean, Laurent écrivait à propos de ce dernier:

j'ai voulu le faire prêtre et je m'efforce de le nourrir par l'éducation et par les lettres pour qu'il n'ait aucune honte des autres.⁸⁶

Dans son *Mémorial*, Biagio justifiait de la manière suivante l'éducation qu'il avait cherché à donner à ses moines:

j'ai engagé maître Taddeo [*Adimari*], frère des Servites, pour qu'il leur enseigne la théologie; après quoi, j'ai fait en sorte qu'il y ait toujours un maître de théologie, si bien qu'en peu de temps se formèrent un grand nombre de jeunes moines bien instruits dans cette matière, lesquels, dans les cercles et

Regoli, R. P. Ciardi, Firenze 2002, pp. 177-198. «Il generale Biagio spese in muraglie dal 1507 al 1513 [...] lire 4.301» (ASFi, CS, 260, 35, f. 522v).

85. Voir à ce sujet I. Ciseri, *L'ingresso trionfale di Leone X in Firenze nel 1515*, Firenze 1990.

86. [«il quale io ho fatto prete, et mi sforzo e di costumi e di lettere nutrirlo in modo che non habbia a vergognarsi degl'altri»] Lorenzo de' Medici, *Lettere*, VIII, lett. 716, 26 novembre 1484, p. 73. C'est à peu de choses près ce que Clarice Orsini écrit à son fils Jean quand elle lui conseille d'obéir à son maître parce que cela «andra <a> honore ciò che tu impari e studii forte, perché tu t'avii in luogo che da tutta Ytalia saranno vedute e conosciute le tua virtù, se tu n'harai, se no sarà conosciuta la tua ignoranza» (BNCF, *Ginori Conti*, 29/38bis, n. 35, 18 Mai 1485).

débats qui se tinrent en de nombreux endroits, surent faire grand et bel honneur à leur famille religieuse.⁸⁷

On voit bien ici quelle était l'importance et la signification réelle de l'éducation, de la culture et de l'art pour ces deux hommes de pouvoir dans la Florence de la Renaissance. Le bon nom et la respectabilité de la famille l'emportaient clairement, à leurs yeux, sur toute autre considération.

Ce que nous enseigne l'histoire de l'abbé Biagio Milanese, c'est donc que le mécénat artistique et culturel répond à des objectifs à la fois politiques et d'image, et qu'il en allait ainsi non seulement pour celui qui était *de facto* le maître de l'une des villes les plus célèbres du *Quattrocento* italien, mais aussi pour un personnage, tel que le dynamique et puissant abbé de Vallombreuse, qui, en réévaluant les anciennes traditions de sa famille monastique pour la gloire séculière de sa propre religion, avait tenté de s'opposer à la puissance de son prince en usant de moyens tout à fait analogues aux siens.

87. [«presi maestro Thaddeo, frate de' Servi, per legere loro theologia, et cosi si seguitò di tenervene uno sempre, in forma che in breve tempo vi riuscirono molti giovani in quella facultà docti, e' quali in circuli et dispute havute in più lochi feciono honore, et grande, alla religione (di Vallombrosa); et anchora *in studio humanitatis et in iure pontificio*»] ASFi, CS, 260, 260, ff. 35v-36r.

